

## Servir mes frères pour faire plaisir à Jésus

Francis Jeanson, grand ami de Jean-Paul Sartre, disait qu'il valait mieux être soigné par une infirmière athée que par une religieuse infirmière, car celle-ci ne vous aime qu'en Jésus-Christ : elle ne vous aime pas donc vous-même, pour ce que vous êtes, mais uniquement parce qu'elle veut faire plaisir à quelqu'un d'autre, le Jésus qu'elle aime en vous. Quand, au contraire, c'est une athée qui s'occupe de vous, c'est vraiment vous-même qu'elle aime et qu'elle soigne, et non pas une autre personne à laquelle elle veut faire plaisir. (*La foi d'un incroyant*, Ed. du Seuil, 1963, p. 131-132).

Prenons au sérieux cette critique adressée à la conception chrétienne de la charité fraternelle. Mon désir de vouloir faire plaisir à Jésus en toutes choses ne vient-il pas abîmer mes relations avec autrui ? Ne vaudrait-il pas mieux que j'oublie Jésus, lorsque je m'occupe de quelqu'un, afin d'être tout attentif à ses problèmes, plutôt que de me laisser « distraire » par Jésus ?

Certains se sont même demandé si Thérèse de l'Enfant-Jésus, se posant cette question, n'avait pas fini par accomplir une petite révolution dans sa relation avec autrui. Frappée par l'insistance avec laquelle Jésus, le Jeudi-saint, demande à ses disciples de s'aimer les uns les autres *comme Il les aime et tels qu'ils sont* Thérèse se serait demandé si elle ne devait pas changer son regard sur ses sœurs. « Je m'appliquais surtout à *aimer Dieu* et c'est en l'aimant que j'ai compris [...] que je ne les aimais pas comme Dieu les aimait » (C 11v-12r). Mieux vaudrait peut-être, aurait-elle pensé, penser moins à Jésus quand je parle à mes sœurs ou que je leur rends service. Chercher seulement à savoir ce dont elles ont besoin et les aider de mon mieux.

Ayant découvert à ce moment-là que Jésus est essentiellement la Fontaine de vie à laquelle elle doit se ressourcer afin d'être capable d'aimer les autres *comme Il les aime*, sa *charité* serait devenue *plus humaine*.

Il n'en est rien, puisqu'elle dit tout autre chose, quand elle parle du changement qui s'est produit chez elle depuis sa meilleure compréhension de la charité fraternelle. Il est vrai qu'elle parle d'abord de la présence de Jésus en elle, qui l'invite à rechercher ce qu'il y a de bon chez les autres et à excuser davantage leurs défauts, mais elle parle ensuite de sœur Thérèse de Saint-Augustin - la sœur pour laquelle elle ressentait une antipathie tenace- mais à laquelle elle adresse ses plus beaux sourires. Et elle le fait en pensant à « Jésus caché dans le fond de son âme... Jésus qui rend doux ce qu'il y a de plus amer. » D'autre part, elle dira souvent par la suite qu'elle aurait aimé être infirmière et rendre service à ses sœurs en pensant à la parole de Jésus : « J'étais malade et vous m'avez visité. »

Mère Teresa dira la même chose : c'est à Jésus qu'elle voulait faire plaisir, lorsqu'elle prenait en charge lépreux et sidéens.

Oui, lorsque nous aimons nos frères, nous avons le droit de penser au plaisir que nous faisons à Jésus et de nous en réjouir : Jésus demande explicitement à ses disciples de L'aimer plus qu'ils n'aiment leur père, leur mère ou leurs enfants (cf. Lc 14, 26).

Jésus le dit souvent à Gabrielle Bossis :

*Même avec les autres, cherche toujours à Me faire plaisir*

Fais-leur plaisir pour Mon plaisir (1.37; I 32). Souris au prochain comme si tu Me souriais. Je suis le prochain (24.7.37; II 5). Si tu avais reçu hier ton petit Cousin, comme Me recevant, Moi, à quatorze ans, c'eût été meilleur. Vois-Moi en tout (2.7.38; II 96).

Tu regrettes souvent de ne pas avoir vécu de Mon temps pour jouir de Ma présence : songe que Je suis Présent dans ceux qui t'entourent et, sans Me contempler, sers-Moi (21.12.47; IV 172).

*Par ailleurs, essaie de faire plaisir aux autres le plus possible*

Applique-toi à rendre service. Sois ingénieuse à faire plaisir. Penses-y à l'avance. Cherche dans ton cœur ce qui pourra charmer la personne présente. (24.10.40; VII 134).

Mets dans tes rapports la plus fine délicatesse. Invente une manière nouvelle de faire plaisir. N'est-ce pas facile, quand on me voit d'abord dans le prochain ? (16.6.43; II 208).

*Ne sois donc pas aimable pour le simple désir de plaire*  
Ne sois pas aimable par amour de l'amabilité. Sois aimable pour Me faire plaisir (20.6.38; I 197).

Tu croyais faire cette visite uniquement par charité et voici que le désir de plaire a paru dans tes paroles, tes gestes. Ce n'est donc pas tout à fait pour Moi que tu vivais ces minutes. Je te parle de celles-ci, parce que tu sors de cette maison, mais combien d'autres fois ! Comme il vous est difficile de vous oublier ! (5.12.45; II 232).

#### *Surveille ta langue*

*Gabrielle repérait facilement les travers d'autrui et, les caricaturant dans ses pièces, elle en faisait rire son public. Ce n'était pas une raison pour en parler. Jésus lui rappelle donc la sévérité de la lettre de saint Jacques à l'égard de nos médisances.*

Ne juge pas. Connais-tu son âme ? (1.37; I 30)

Fais attention à ne pas parler du mal. Il y a toujours un peu de Bien, ne serait-ce qu'en germe, dans chaque âme. Prends des autres le même soin délicat que Je prends de toi (4.37; I 72).

Quand tu vois quelque chose de répréhensible dans les prêtres, au lieu de commencer par les critiquer, demande-toi d'abord : "Ai-je prié pour eux ?" (12.6.38; II 88).

#### *Sois pleine de douceur dans tes rapports avec autrui*

Sois dure pour toi et douce pour les autres (24.12.36; I 19).

C'est bien Ma volonté que tu cherches à acquérir ces trois qualités si rares et si douces: *O douce douceur ! O douce humilité ! O douce miséricorde !* Demande-les à Ma Mère (1.2.45; IV 1).

(4.37; I 75).

Parle aux autres comme tu penses que Je te parlerais. Je t'aiderai

## . SAUVER LE MONDE AVEC JESUS

-PETITE SOEUR de tous les membres de l'Eglise, Thérèse savait qu'en vivant très unie à Jésus, ils recevraient la même grâce :

*Qu'ils s'ouvrent à Jésus !*

En ouvrant mon cœur à l'invasion des torrents de l'Amour miséricordieux, les autres en seront à leur tour inondés.

- *Qu'ils se laissent attirer par Jésus !*

« Attire-moi vers toi, dit l'épouse du Cantique(1,3), les demoiselles d'honneur qui m'accompagnent courent également vers toi ! »

« Toute âme qui s'élève élève le monde », disait Elisabeth Leseur

-EPOUSE de Jésus, appelée à mériter avec lui le salut de leur âme, elle se considérait comme leur petite MAMAN, destinée à offrir beaucoup de sacrifices à Dieu par Jésus, avec lui et en lui.

« En me levant le matin, disait-elle à sœur Marie de la Trinité, sa plus jeune novice, j'offre d'avance les sacrifices de ma journée afin de GAGNER la vie de mes enfants, les pauvres pécheurs. Je baise mon crucifix, je le pose délicatement sur l'oreiller tout le temps que je m'habille et je lui dis : "Mon Jésus, vous avez assez travaillé, assez pleuré, pendant les trente-trois années de votre vie sur cette pauvre terre ! Aujourd'hui, reposez-vous ; c'est à mon tour de combattre et de souffrir" ». Et quand elle traînait un peu pour se rendre à la lessive, Thérèse l'interpellait : « Est-ce ainsi qu'on se dépêche quand on a des enfants à nourrir ? »

Assise à la table des pécheurs, tantôt Thérèse crie AVEC eux : « Jésus, prends pitié de nous, pécheurs ! » Tantôt, elle offre POUR eux la fidélité avec laquelle elle continue à croire à l'au-delà malgré ses doutes » (C 6r).